

Reçu le 19/11/2025

Accepté le 06/12/2025

Les odonymes constantinois : une tentative de préservation d'un patrimoine historique urbain

The odonyms of Constantine : an attempt to preserve an urban historical heritage

Romeissa FERKHI*¹, Souheila HEDID²

¹ Université Frères Mentouri Constantine 1, Algérie, fer.romeissa@gmail.com

² Université Frères Mentouri Constantine 1, Algérie, soussouhedid@googlemail.com

Résumé

Les odonymes de la ville de Constantine constituent bien davantage que de simples outils d'orientation urbaine. En tant que marqueurs symboliques de l'espace, ils traduisent des dynamiques historiques, culturelles et politiques complexes qui ont façonné la ville au fil du temps. Hérités en partie de la période coloniale puis progressivement réinvestis après l'indépendance, les noms de rues témoignent des processus de rupture, de continuité et de réappropriation identitaire. À travers l'analyse des choix odonymiques, cet article met en lumière la manière dont l'espace urbain constantinois devient un support de mémoire collective et un instrument de construction du récit national. L'étude souligne également le rôle fondamental des odonymes dans la préservation de l'héritage urbain, en révélant leur capacité à inscrire l'histoire locale dans le quotidien des habitants et à renforcer le lien entre mémoire, territoire et identité.

Mots-clés : Constantine, odonymes, patrimoine urbain, toponymie postcoloniale, mémoire collective

Abstract

Street names in the city of Constantine represent far more than functional elements of urban navigation. As symbolic markers of space, they reflect complex historical, cultural, and political dynamics that have shaped the city over time. Partly inherited from the colonial period and subsequently redefined in the post-independence era, these odonyms illustrate processes of rupture, continuity, and national reappropriation. Through an examination of street-naming practices, this article highlights how Constantine's urban space serves as a repository of collective memory and a tool for constructing national narratives. The study emphasizes the crucial role of odonyms in preserving urban heritage, demonstrating their ability to embed local history into everyday life while reinforcing the relationship between memory, territory, and

¹ *Corresponding author : fer.romeissa@gmail.com

identity. **Keywords:** Constantine, odonyms, urban heritage, postcolonial toponymy, collective memory

Introduction

Constantine est l'une des plus anciennes cités du monde encore habitées jusqu'à nos jours (UNESCO). Cette ville millénaire, constitue un véritable musée à ciel ouvert avec son paysage urbain qui porte des traces d'une stratification historique remarquable. Dressée sur un rocher surplombant les gorges du Rhumel, elle abrite de magnifiques monuments, édifices et infrastructures. Ville carrefour aux héritages multiples, allant des périodes numide et romaine, jusqu'aux dominations ottomanes et coloniales. Cirta regorge plein de traces de civilisations qui y sont passées et laissées leurs traces. Ces empreintes sont encore visibles à travers les vestiges de la vieille ville de Constantine et ses odonymes. Effectivement, les noms de voies de communication de la ville des ponts suspendus sont loin d'être de simples repères de signalétique. Ils sont porteurs d'une richesse historique et patrimoniale exceptionnelle et ils dévoilent des fragments de son passé, dont ils sont héritiers.

L'odonyme est un nom propre attribué à une voie de communication (Groupe d'Experts des Nations Unies pour la Normalisation des Noms Géographiques) qu'elle soit par exemple : rue, avenue, boulevard, impasse ou pont. Tandis que l'odonymie, du grec « *hodos* » signifiant route et « *onoma* » désignant nom ; se rapporte à l'étude scientifique de ces voies de circulation, tout en prenant en considération leur origine, évolution et/ou signification. Brahim Atoui l'a définie également comme étant « *l'étude de la toponymie urbaine* ». Effectivement, ces noms de rues sont loin d'être de simples repères géographiques, car ils ne se limitent guère à une fonction utilitaire. C'est-à-dire que ces démarqueurs urbains d'une part structurent l'espace mais d'autre part, révèlent comment une ville peut se présenter, transmettre ou préserver son patrimoine. À Constantine où chaque odonyme raconte une histoire, de Bab el Kantara Ottomane (Figure 1) à l'Avenue Larbi Ben M'hidi postcoloniale (Figure 2), les plaques de rues de la capitale de l'Est algérien sont de véritables archives qui témoignent de son histoire et les diverses civilisations qui ont traversé, pavé et marqué son évolution urbaine.



Figure 1 : Plaque Pont Bab El Kantara **Figure 2 : Plaque Rue Larbi Ben M'hidi**

La toponymie constantinoise dévoile un patrimoine odonymique d'une richesse historique et culturelle, incontournable. Cependant, ce dernier se heurte souvent à une multitude de défis qui perturbent sa préservation et compromettent l'opération de sa transmission.

Dès lors, cet article, tente de répondre à la problématique suivante : Dans quelle mesure les odonymes de Constantine contribuent-ils à la sauvegarde du patrimoine historique urbain de cette ville ?

Pour répondre à cette question principale, nous employons une approche pluridisciplinaire combinant un cadre théorique intégrant la sociolinguistique urbaine (examinant les usages linguistiques en contexte citadin), la sémiotique spatiale (entendue comme l'étude des signes dans l'espace public : Barthes, Landowski, Scollon & Scollon) et les recherches postcoloniales (qui mettent en lumière les pratiques de renommages comme moyens de réappropriation symbolique du territoire).

En ce qui concerne la méthodologie, nous adoptons une démarche à la fois inductive et interprétative. Celle-ci s'appuie sur un corpus de plus de 150 plaques, examinées grâce à une lecture sémiotique détaillée des noms de rues de Constantine et croisées avec des sources complémentaires (archives, observations des enseignes, listes officielles de nomenclature constantinoise).

Le protocole de recherche englobe les étapes suivantes :

1. La collecte photographique systématique des plaques de rues dans l'ancienne ville de Constantine puis de celle de la nouvelle ville Ali Mendjeli.
2. La sélection du corpus selon les critères de visibilité, de lisibilité et de représentativité historique et géographique.
3. La classification de ces noms de rues dans un inventaire odonymique.
4. L'analyse sémiotique via une grille portant sur : le type d'odonyme, langues utilisées, la graphie, la couleur et la comparaison entre l'ancienne et la nouvelle dénomination (y compris la question de bilinguisme).
5. L'emploi de la documentation supplémentaire provenant des archives municipales et des enseignes commerciales pour contextualiser les données et croiser ainsi la documentation visuelle, documentation écrite et observation ethnographique.
6. La triangulation des données et l'enquête de terrain : pour enrichir ces sources nous avons complété notre corpus par une micro-enquête qualitative menée en mars 2025. Celle-ci a pris la forme d'entretiens semi-directifs auprès d'une dizaine de chauffeurs de taxi clandestins à Ali Mendjeli visant à documenter les usages réels des habitants et recueillir les avis des conducteurs vis-à-vis de l'utilisation des odonymes de la vieille ville à la nouvelle ville.

Cette perspective pluridimensionnelle, nous offre l'opportunité d'étudier les odonymes constantinois dans toute leur richesse, en tant que repères linguistiques, spatiaux et politiques. Ainsi, l'étude mettra en lumière comment ces signes urbains participent à la construction mémorielle et à la patrimonialisation de l'espace urbain à Constantine.

1. Constantine et ses odonymes, marqueurs de colonisation et vecteurs de libération

Au-delà de leur rôle d'outils d'organisation citadine, la manipulation des odonymes peut se transformer en un levier stratégique dans un contexte conflictuel. C'est-à-dire, leur présence ou absence détermine ou déforme la réalité urbaine de certains peuples. À titre d'exemple : durant la seconde guerre mondiale, les autorités françaises ont utilisé une tactique dans laquelle, ils ont procédé à l'effacement des plaques de rues et au retraitage des panneaux indicateurs de villes et de villages afin de désorienter les troupes allemandes qui envahissaient leur pays. Ce coup

durant l'exode de 1940, visait la gêne des forces ennemies dans un territoire auquel elles étaient étrangères. Le retrait ou modification de signalisation dans ce genre de contexte est une forme de résistance passive.

Des stratégies similaires de brouillage de la signalétique ont été adoptées durant la colonisation française et la guerre de libération algérienne (1954 - 1962) :

- a. D'une part, des manœuvres semblables ont été mises en œuvre par l'occupant afin d'ancrer sa présence et effacer la mémoire et l'identité des citoyens autochtones, où les autorités françaises procédaient à la modification des toponymes urbains en remplaçant les noms de rues traditionnels par des noms français. Ceci afin d'affirmer leur dominance, faciliter l'appropriation symbolique du territoire et effacer la mémoire locale des habitants de la région.

Nous pouvons observer les traces de ces tentatives à travers les anciennes plaques de rues de la Vieille Ville de Constantine, qui ont persisté dans les recoins de la Médina jusqu'à nos jours. En voici quelques-unes :



Figure 3 : Rue Gardereins



Figure 4 : Impasse Monge



Figure 5 : Rue Hackett



Figure 6 : Rue du 23^e De ligne

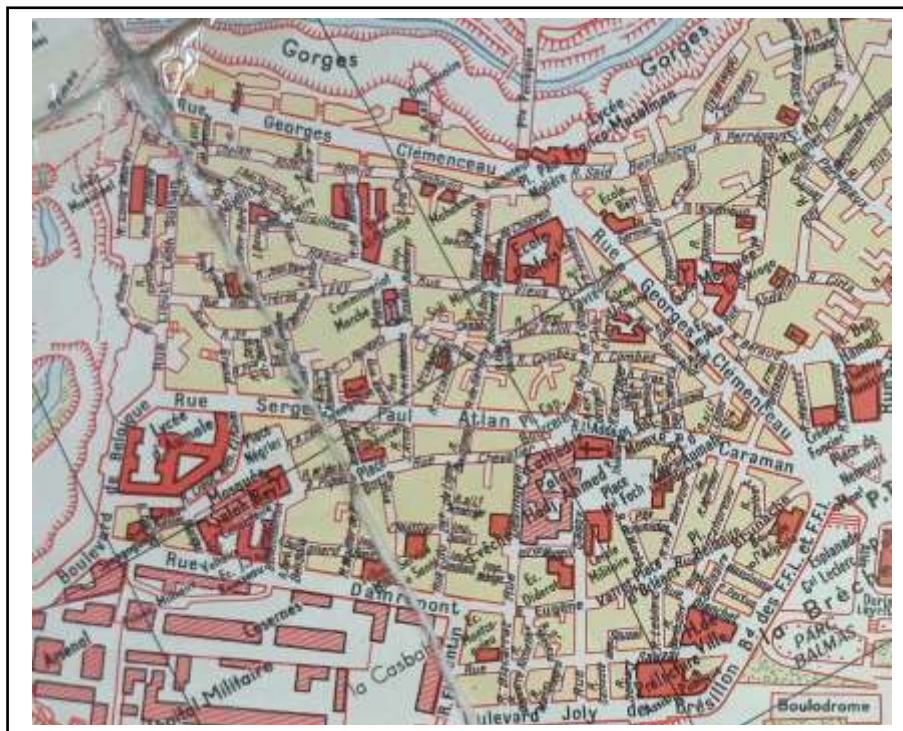
À cet égard, l'armée française a rebaptisé de nombreuses rues en utilisant des noms de figures françaises : généraux, saints chrétiens et administrateurs. Des noms toujours utilisés par les gens qui habitent le centre-ville de la commune de Constantine² : Rue de France, Saint Jean, Chevalier, Rue Pinget, Rue Petit, etc.

- b. D'autre part, les moudjahidines ont aussi utilisé des tactiques de désorientation semblables dans les zones rurales et les maquis : la dissimulation et la destruction volontaire de repères et panneaux indicateurs, l'emploi de codes et surnoms même pour les lieux et la mobilité constante afin de rendre difficile leur repérage et cartographie.

² Cela ne signifie pas, bien évidemment, que le colonisateur ait réussi à effacer toute trace symbolique de l'identité locale. Les odonymes coloniaux ont été simplement transmis de génération en génération.

Ces tactiques rendaient la guerre asymétrique plus efficace : les soldats français étaient extérieurs au terrain, ce qui rendait leur orientation un véritable défi. Tandis que les résistants connaissaient parfaitement le territoire algérien et l'absence de telles traces de signalisation protégeait leurs cellules de résistances et les endroits où ils cachaient les armes pendant la guerre de libération.

Ainsi, les forces coloniales tentèrent d'imposer une nouvelle lecture du territoire algérien en dissimulant les anciens repères visuels par des noms français. Cette stratégie échoua face à la résistance mais ses traces furent préservées dans les anciennes cartes de la ville au centre d'archives de la Wilaya de Constantine. Comme nous le voyons dans la carte suivante :



Carte 1 : La Ville de Constantine (échelle 1 :7000), par Attali et Chapelle, 1961

Donc, suite à l'indépendance : les plaques de rues algériennes et leurs odonymes furent systématiquement arabisés et remplacés par des noms de martyrs et de figures nationalistes, conformément aux décrets officiels :

- Décret du 2 août 1962 : relatif à la substitution des appellations coloniales par des dénominations nationales dans la toponymie urbaine (Journal Officiel de la République Algérienne, n°1, 1962).
- Ordonnance n°63-218 du 18 juin 1963 : relative à la commémoration des martyrs et héros de la guerre de libération (Journal Officiel de la République Algérienne, n°49, 1963).
- Loi n°84-09 de 1984 : relative à l'organisation territoriale du pays et plus précisément à la généralisation de l'arabisation des dénominations dans l'espace public, incluant les odonymes (Journal Officiel de la République Algérienne, n°6, 1984).

Ces textes transformèrent de la sorte, les plaques de rues en manifestations de lutte anticoloniale et les métamorphosèrent en monuments commémoratifs et honorifiques célébrant les résistants patriotes. Ce changement est perceptible à travers les odonymes – noms de rues, avenues, boulevards, places et impasses – de la ville du Vieux Rocher. En voici quelques exemples qui illustrent cette dynamique symbolique :



Figure 7 : Avenue Zaabane



Figure 8 : Boulevard Zighoud Youcef



Figure 9 : Rue Didouche Mourad



Figure 10 : Place des Martyrs

Le tableau suivant retrace quelques métamorphoses de la toponymie constantinoise, révélant le dialogue entre anciennes et nouvelles appellations de ses rues et quartiers. Cette comparaison est évoquée afin de mettre en lumière les ruptures et continuités ayant façonné l'évolution socio-culturelle de ses odonymes, entre héritage colonial et réappropriation nationale.

Tableau 1 : Anciennes et Nouvelles dénominations de rues constantinoises³

Dénomination actuelle en langue française	Graphie arabe	Ancienne appellation française
Rue 19 MAI 1956	19 ماي 1956	Chevalier Anciennement : André Piquet
Rue Abdelhamid Benbadis	عبد الحميد بن باديس	Alexis Lambert
Rue BELMOFFAK OMAR	بن الموفق عمر	Lavigerie
Impasse Ben Charif	بن شريف	Savorgnan de Brazza
Place Commandant Si L'haoues	الرائد سي الحواس	Maréchal E. Foch

³ Ce tableau est un extrait d'un inventaire que nous avons établi sur les odonymes constantinois - dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours - à partir des listes suivantes : « Historique des voies de la commune de Constantine », « Nomenclature des rues de Constantine en 1951 », « Nomenclature actuelle des rues de Constantine » que nous avons obtenues auprès de la commune de Constantine. En plus de la liste des facteurs : « Noms des voies de communication de Constantine ».

Place des Martyrs	الشهداء	Lamoricière
Rue Ghechiri Smain Dit Boucherit	قشيري إسماعين المدعو بوشريط	Monténégro
Place Ladjabi Mohamed Tahar	العجاجي محمد الطاهر	Molière
Rue Larbi Ben M'hidi	العربي بن مهدي	Georges Clémenceau
Pont Melah Sliman	ملاح سليمان	Passerelle Perrégaux
Rue Noui Mehidi Djamila	نوي مهدي جميلة	Maillot

Nous retrouvons aussi à Constantine, d'autres odonymes qui illustrent l'idéologie nationale et l'instrumentalise à travers des noms de rues porteurs de valeurs étatiques fondamentales, comme en témoignent les figures 11 et 12 ci-dessous.



Figure 11 : Boulevard de la Liberté



Figure 12 : Boulevard de l'Indépendance

En outre, la signalétique urbaine assume également un autre rôle politique explicite, en véhiculant des solidarités transnationales à travers l'inscription spatiale de causes internationales. Comme en témoignent les références à la Palestine dans la figure 13 et 14 qui apparaissent dans l'espace public constantinois.



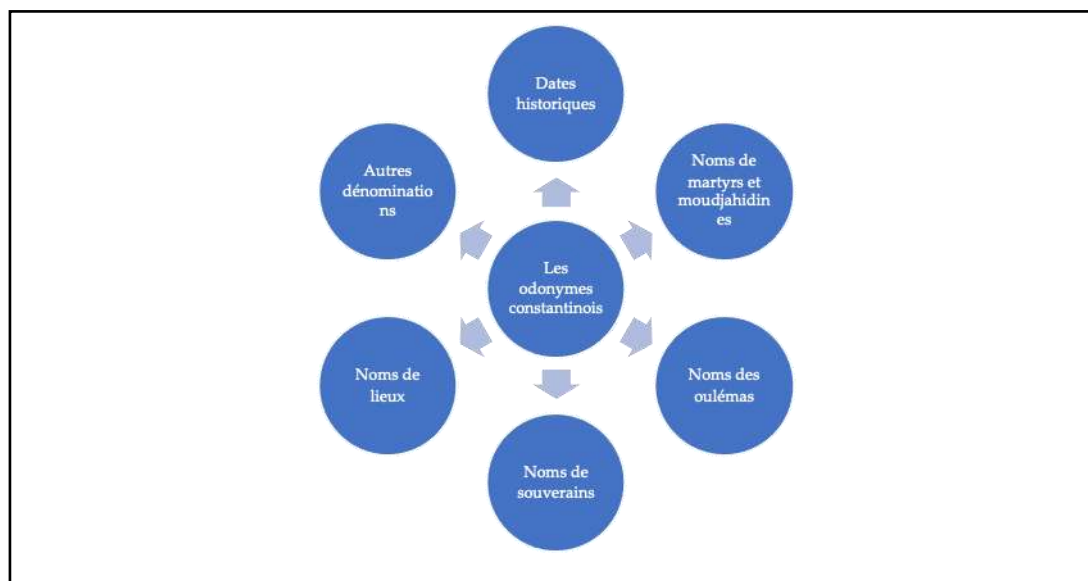
Figure 13 : Rue Palestine



Figure 14 : Rue El Qods

1.1. La typologie des odonymes urbains constantinois

Dans le cadre de notre enquête et suite à notre chasse aux nomenclatures constantinoises, nous avons constitué un corpus exhaustif qui comporte plus de 150 plaques de rues, places, impasses, avenues et ponts sur le territoire de la commune de Constantine. L'analyse méthodique de ce recueil a révélé l'existence d'une typologie distinctive propre aux dénominations urbaines de cette ville, observable selon le schéma suivant :



Graphique 1 : Typologie d’odonymes urbains constantinois

Effectivement, ces odonymes reflètent une diversité sémantique et historique que nous pouvons regrouper en 6 catégories :

1. Les dates historiques (comporte des odonymes qui se présentent sous forme de dates marquant l’histoire de l’Algérie et celle de Constantine en particulier) (5%)
2. Les noms de martyrs et moudjahidines (englobe les noms de rues d’honorables combattants qui ont laissé leurs empreintes dans la révolution algérienne)⁴ (71%)
3. Les noms des oulémas (consacrée aux savants qui ont influencé le courant de l’histoire constantinoise) (9%)
4. Les noms de souverains (réservée aux noms d’empereurs, des beys et des rois mentionnés dans les plaques de rues constantinoises) (3%)
5. Les noms de lieux (regroupe les odonymes évoquant des noms de villes ou d’autre pays) (4%)
6. Autres dénominations (où sont regroupés les noms de plaques de rues qui n’appartiennent pas aux catégories précédentes) (8%)

Cette répartition révèle la prédominance du récit nationaliste sur les mémoires précoloniales.

Voici une visualisation de cette typologie, représentant les six catégories mentionnées ci-dessus à travers les plaques de rues de la commune de Cirta (figures 15 à 20, présentées de gauche à droite suivant la chronologie de la catégorisation) :

⁴ Cette catégorie prend la part du lion dans notre typologie. Il est plus courant de trouver des noms de martyrs et moudjahidines dans les noms de voies de communication de la ville.



Figure 15 : Place 01 Novembre 1954



Figure 16 : Rue Meriem Bouatoura



Figure 17 : Rue Abdelhamid Benbadis



Figure 18 : Rue Massinissa



Figure 19 : Rue de la Yougoslavie



Figure 20 : Impasse Zelaïka

Cette catégorisation odonymique est un miroir tendu à l'identité plurielle de Constantine, où se croisent : les strates de sa mémoire collective, les empreintes de son histoire mouvementée et les différentes civilisations qui l'ont façonnée. Mais elle révèle surtout, les expressions de sa culture vivante gravées sur les murs de la cité antique. Plus qu'une simple classification cette typologie incarne le riche patrimoine et la résilience sociale de cette ville imprenable, pour reprendre les mots d'Isabelle Grangaud.

Ce qui nous pousse à nous interroger sur ces odonymes : S'ils ont servi de marqueurs de pouvoir, comment Constantine les utilise-t-elle aujourd'hui pour préserver son patrimoine ?

2. Les odonymes de Constantine comme actes de sauvegarde d'un patrimoine unique :

Les odonymes comme nous l'avons souligné auparavant, constituent bien plus qu'un simple repérage urbain. Ils sont une manière de voir le monde citadin. Chaque inscription est un acte délibéré de sauvegarde patrimoniale, qu'il soit matériel ou immatériel. Étymologiquement parlant, le patrimoine – du grec *patrimonium* – fait référence au « bien du père » ou aux « héritages des ancêtres ». Si à l'origine il désigne des possessions matérielles, il englobe de nos jours également des valeurs immatérielles. En effet, ce terme polysémique renvoie, comme le souligne Frange (2011) cité par Maïssa Benali (2022) :

L'ensemble des œuvres d'art, des espaces ou des constructions rurales ou urbaines qui constituent le bien commun d'un État ou d'une nation. Ce bien commun exige

sa protection et sa conservation [...] ce patrimoine est considéré comme un trésor où gisent l'identité et l'histoire d'un pays.

Dans cette optique, les odonymes constituent à la fois un patrimoine matériel et immatériel, car ils occupent une position hybride. Dans la mesure où, ils s'inscrivent dans le volet immatériel, tout en ayant une dimension matérielle. Ceci est valable tout en prenant en considération le fait que le patrimoine dit « matériel », englobe l'architecture et l'urbanisme (ville et villages) d'après Hamani (2022). Tandis que, le patrimoine immatériel comprend Selon l'UNESCO : les pratiques, les représentations et les expressions.

À cet égard, la ville des ponts suspendus, selon Boumaza (1998) ne cesse d'être : « *l'objet d'une dualité : un patrimoine à sauvegarder et un terrain à urbaniser* ». Ainsi, cette tension se manifeste directement dans l'odonymie locale : les appellations des voies de communication – en constante évolution – de cette agglomération assument une double fonction également. Elles sont à la fois, outils de préservation et parallèlement des manifestations de cette volonté de conservation.

Par exemple, l'attribution ou la restauration de noms liés aux différentes civilisations et périodes historiques qui ont transcendé Constantine, peut servir à réaffirmer une certaine identité culturelle ou à remettre en question celle qui est privilégiée. En fait, les noms de rues, véritables marqueurs symboliques d'un patrimoine historique et linguistique, jouent un rôle primordial dans sa transmission de génération en génération, bien qu'il soit menacé par :

- L'oubli
- La détérioration matérielle ou la dégradation infrastructurelle
- Le manque de stratégie claire de conservation et valorisation touristique
- Les révisions politiques radicales
- L'urbanisation accélérée
- La pression démographique, etc.

En outre, les odonymes à Constantine retracent les différentes époques qu'a vécues cette ville – l'une des plus vieilles cités au monde -, forgée par son positionnement géographique unique et les multiples civilisations qui s'y sont réfugiées au fil des décennies. Ces dernières ont laissé des empreintes, encore visibles de nos jours dans sa culture et son histoire. Toutefois, ces traces se manifestent aussi à travers les noms des rues et les noms des quartiers de cette cité. Effectivement, ces indicateurs toponymiques offrent une occasion de découvrir l'histoire locale de la ville des ponts suspendus, en explorant les noms gravés sur ses murs, ses infrastructures et inscrits dans la mémoire collective de ses habitants.

Voici des plaques de rues illustrant ce genre de nomenclature, où l'odonyme fonctionne en tant que marqueurs temporels témoignant des époques qui ont marqué le Vieux Rocher :



Figure 21 : Rue Constantin

Figure 22 : Rue Cirta

Figure 23 : Rue Abdellah Bey

- La figure 22 : « Rue Cirta » : Renvoie à l'antiquité et la mémoire préromaine de Constantine.
- La figure 18 : « Rue Massinissa » : un odonyme qui incarne l'héritage du royaume numide avec le nom du roi berbère Massinissa (238-148 av. J.-C).
- La figure 21 : « Rue Constantin » : un odonyme qui témoigne de la période romano-byzantine et de la refondation de Cirta en Constantina par cet empereur romain.
- La figure 23 : « Rue Abdellah Bey » : Illustre le système des beylicats et l'administration ottomane.

Nous déduisons ainsi que chaque odonyme de Constantine – des plus anciens aux post-coloniaux – remplit une triple fonction :

1. Indicateur chronologique : c'est-à-dire, marqueur des périodes historiques successives qu'a traversée la ville.
2. Instrument de patrimonialisation urbaine : autrement dit, il constitue un outil de conservation et de valorisation du patrimoine de la ville des ponts suspendus.
3. Et enfin, vecteur de mémoire collective : servant de support à l'identité des constantinois et la préservation de la complexité de leur héritage partagé dans cet espace.

Il faut également insister sur l'importance de l'emplacement de ces plaques. Certes, la majorité des plaques de rues du centre-ville rendent hommage aux « noms de martyrs et moudjahidines ». Cependant, ceux que nous venons de présenter démontrant la stratification complexe des différents pouvoirs / influences qui ont succédé à Constantine, occupent eux aussi une place privilégiée dans le centre de la ville.

Dans ce cheminement, le mécanisme de sauvegarde patrimoniale à travers le rôle mémoriel des odonymes constantinois, touche trois dimensions complémentaires :

- L'aspect archivistique : ces plaques de rues servent de support physique pour les rues rebaptisées à valeur historique⁵.
- L'aspect identitaire : ces noms de voies de communication aident à construire une mémoire collective pour la ville de Constantine.
- L'aspect patrimonial : ces dénominations mettent en avant la valorisation du patrimoine et sa transmission de génération en génération. Assurant de la sorte, sa longévité. En somme, l'acte de nomination à Constantine participe à la patrimonialisation.

⁵ Les critères historiques sont primordiaux au cours du processus de sélection des noms par les commissions municipales, en collaboration avec le ministère des Moudjahidines.

Depuis l'indépendance de l'Algérie, les odonymes urbains – dont ceux de Cirta – sont souvent révisés, renommés, voire effacés. Dans une tentative de revendication d'un passé colonial douloureux et une mise en valeur d'une identité nationale meilleure. Cependant, cette métamorphose systématique, reste souvent sur les plaques et s'inscrit difficilement dans la mémoire des habitants de la ville. C'est le cas de la rue du « 19 juin 1956 », qui est appelée jusqu'à nos jours par son ancienne appellation : « Rue de France ». Et c'est la même chose qui se produit avec « La Brèche » qui garde son ancienne appellation chez les Bladia⁶, malgré son inauguration récente en Place du « 1^{er} Novembre 1954 ».

De plus nous pouvons différencier les anciennes et les nouvelles plaques de rues constantinoises (post-coloniales) par le simple biais de la nuance bleuâtre de la couleur de la plaque et la présence ou l'absence de la graphie française du nom arabe de la voie de communication. Comme nous pouvons l'observer sur les plaques des rues suivantes : « Rue Siaf Mohamed » et « Rue Annabi Med Zouaoui ».

L'analyse sémiotique démontre aussi que les palimpsestes : les nouvelles plaques bilingues cherchent à recouvrir l'ancienne couche unilingue. La persistance des plaques anciennes et la coexistence de graphies créent une tension sémantique entre effacement symbolique du colonial et résistance matérielle du passé.



Figure 24 : Nouvelle plaque Rue Siaf Mohamed



Figure 25 : Ancienne Plaque Rue Siaf Mohamed



Figure 26 : Nouvelle plaque Annabi Med Zouaoui



Figure 27 : Ancienne Plaque Annabi Zouaoui

⁶ Dénomination désignant les habitants dits autochtones de la ville de Constantine.

Une volonté affirmée d'arabisation s'est manifestée dès l'indépendance, notamment avec la loi n°91-05 du janvier 1991 portant sur la généralisation de l'utilisation de la langue arabe dans tous les domaines publics.

Cependant, ces politiques d'arabisation, bien qu'elles soient légitimes dans leur volonté de décolonisation, elles conduisent parfois à un effacement radical du multilinguisme historique. La disparition progressive du français des plaques (suite à l'indépendance et à présent) soulève la question de la mémoire sélective et du potentiel appauvrissement du patrimoine linguistique urbain.

Les plaques de rues honorant les martyrs et les moudjahidines (dans leur globalité), se présentaient exclusivement en langue arabe, conformément à cette orientation politique et à la volonté de rupture avec le français, héritage colonial.

Par la suite, une phase de traduction bilingue de ces odonymes s'est amorcée et a donné naissance aux plaques de rues actuelles. Cependant, nos observations et nos photographies des panneaux de signalisation du centre-ville de Constantine au début de 2025, révèlent une accentuation récente de cette distanciation linguistique, avec la suppression progressive du français dans le centre historique de la ville. La loi n°02-03 du 10 avril 2002 renforçant le statut de la langue arabe a consolidé ce processus, en exigeant son usage prioritaire dans l'affichage public.



Figure 28 : Panneaux de signalisation de la ville de Constantine

Nous relevons de ces panneaux de signalisation : La graphie arabe des noms de rues : « avenue Larbi Ben M'hidi » et « place du 01 novembre 1954 ».

3. La transposition culturelle des odonymes urbains de la Vieille Ville vers la Nouvelle Ville :

L'adoption des nouvelles dénominations officielles des voies de communication en langue arabe, ainsi que leur utilisation par les constantinois, nécessitera indéniablement une période d'adaptation. Car cet ajustement s'opère à travers une transition progressive entre : les anciens repères toponymiques, les noms populaires ancrés dans l'usage local, et les nouvelles désignations officielles – dépassant le cadre des formalités administratives -.

Pourtant, les odonymes constantinois porteurs de valeurs patrimoniales, continuent d'incarner l'esprit de la ville à travers ses murailles et ses édifices. Ces repères et valeurs, loin de se limiter à une simple nomenclature, ont été transportées avec les habitants déplacés vers la Nouvelle Ville d'Ali Mendjeli.

Effectivement, l'observation des plaques de rues à Ali Mendjeli a permis de distinguer une transposition culturelle d'odonymes documentés au centre-ville de Constantine. Cette extension urbaine reproduit le même processus d'appellation des voies de communication : par l'usage des noms de moudjahidines et de chouhada (martyrs), reproduisant ainsi une logique commémorative similaire. Cependant, contrairement au centre-ville, l'absence de la traduction française sur les plaques de rues de la Nouvelle Ville, est visiblement notable comme en témoignent les plaques suivantes :



**Figure 28 : Rue
Chahid Medadi
M'barek**



**Figure 29 : Rue
Moudjahid Ahmed
Bougandoura**



**Figure 30 : Rue
Moudjahida Rabiha
Djaalab**

Cette transposition odonymique s'étend également aux noms de quartiers, où des dates historiques marquantes sont employées dans les plaques, à l'image du « Quartier du 08 Mai 1945 ». Elle se manifeste aussi par la réutilisation d'odonymes de la commune de Constantine, à l'instar du nom de « Palestine » (voir figure 13).



Figure 31 : Quartier Palestine (UV16)⁷ Figure 32 : Quartier 08 mai 1945 (UV08)

La transposition culturelle comme concept renvoie au processus selon lequel un élément – dans notre cas, l’odonyme - est déplacé d’un contexte culturel vers un autre, tout en s’adaptant au nouveau cadre. Comme le formule explicitement Michel Espagne (2013) :

Tout passage d’un objet culturel d’un contexte sans un autre a pour conséquence une transformation de son sens, une resémantisation, qu’on ne peut pleinement reconnaître qu’en tenant compte des vecteurs historiques du passage. On peut donc dire d’emblée que la recherche sur les transferts culturels concerne la plupart des sciences humaines même si elle s’est développée à partir d’un certain nombre de points d’ancrage précis.

Appliquée à notre étude, ce concept éclaire le phénomène de la transposition culturelle des odonymes de la Vieille Ville vers la Nouvelle Ville. Dans cette perspective, nous observons comment les anciennes appellations de voies de communication persistent dans la mémoire collective des gens et s’ancrent progressivement dans le nouveau paysage urbain où elles s’implantent. Autrement dit, les odonymes voyagent avec les populations qui les portent dans leur imaginaire spatial.

Cette persistance odonymique se matérialise concrètement sur les enseignes commerciales de Ali Mendjeli, où les graphies des odonymes constantinois – qu’ils soient anciens, populaires ou officiels – s’affichent sur les façades de beaucoup de magasins à la Nouvelle Ville.

En effet, l’observation des enseignes commerciales à Ali Mendjeli révèle une pratique sociolinguistique significative : les commerçants réutilisent volontairement d’anciens odonymes populaires (ex : Souika et Batha) créant ainsi une diglossie spatiale où coexistent mémoire arabe et mémoire vernaculaire (français/arabe dialectal).

Cette appropriation par les marchands révèle une volonté de sauvegarde d’un patrimoine odonymique singulier, où les démarqueurs spatiaux traditionnels se transplantent dans un nouveau contexte urbain, et où la mémoire des lieux se perpétue à travers les pratiques des commerçants (qui sont en même temps habitants). Parmi les enseignes recensées, nous retrouvons : Place des chameaux, Larbi Ben M’hidi, Souika, El-Chet, Batha, et Souk El-Asr.

⁷ UV signifie « Unité de voisinage ». C’est le système de repérage utilisé à Ali Mendjeli.

La sélection des odonymes transportés à Ali Mendjeli n'est pas aléatoire : les habitants praticiens privilégient les noms à forte charge / résonance symbolique (martyrs) ou ceux évoquant des repères affectifs du centre-ville. Ce choix démontre une stratégie identitaire de récréation d'un « chez-soi » familial dans un espace neuf, mêlant mémoire officielle et mémoire intime.



Figure 33 : Enseignes commerciales d'odonymes de la Vieille Ville à la Nouvelle Ville de Constantine

Ainsi, cette phénoménologie urbaine démontre que les odonymes, au-delà de leur fonction administrative officielle, sont de véritables marqueurs identitaires et patrimoniaux qui se renouvellent grâce aux stratégies de signalétiques commerciales et se réutilisent souvent par les usages quotidiens sans imposition étatique, témoignant de la vitalité d'une mémoire sociale partagée.

Par ailleurs, les résultats de notre micro-enquête auprès des chauffeurs de taxi à Ali Mendjeli corroborent et précisent cette persistance des usages. Tous les conducteurs ont confirmé l'usage de la langue française pour désigner les unités de voisinage dans la nouvelle zone urbaine. Ils attestent également de la présence et du recours à des appellations populaires et à des dénominations anciennes de la Vieille Ville pour s'orienter et guider leurs clients. Cette prégnance odonymique dans la communication quotidienne des Constantinois, révèle ainsi un décalage entre la toponymie officielle et les pratiques réelles.

4. Les odonymes, instrument de valorisation du patrimoine à Constantine

Les odonymes constantinois, comme nous l'avons précisé précédemment, excèdent leur fonction d'orientation spatiale pour s'affirmer comme de véritables outils de patrimonialisation du riche héritage de Constantine. Effectivement, ces noms de voies de communication sont à la

fois des gardiens actifs du patrimoine unique de la ville et des témoins silencieux de son histoire complexe. De la sorte, ces odonymes constituent des archives qui préservent les traces des longues luttes et conquêtes de Cirta, tout en commémorant ses héros locaux et ses faits marquants.

Dans cette optique, Ali Mendjeli est un prolongement contemporain de la Vieille Ville de Constantine. L'examen de ses plaques de rues et ses enseignes commerciales démontre une continuité de la même typologie odonymique et patrimoniale du centre historique. Nous y retrouvons les traces de la persistance toponymique comme : Bey, Ben Badis et Pont. Cette reproduction naturelle et cette réappropriation spontanée de la part des habitants et des commerçants de cette zone urbaine, atteste d'un profond ancrage identitaire et d'une volonté de continuité symbolique malgré la discontinuité spatiale entre les deux zones urbaines.

Dans ce cadre, la valorisation de ce patrimoine ne se limite pas qu'aux actions institutionnelles mais elle s'élargit à différentes formes de médiations citoyennes. Certes, les initiatives telles que le PPSMVSS (Plan Permanent de Sauvegardes et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés) de la Vieille Ville de Constantine, ou encore le programme URBACO dédié à la restauration, traduisent une volonté de préservation structurée de la capitale de la culture arabe 2015. Toutefois, ces projets auraient plus d'efficacité s'ils s'articulaient de manière synergique avec les pratiques de valorisation spontanée des habitants. En effet, une patrimonialisation réellement intégrée suppose une complémentarité entre préservation institutionnelle et appropriation citoyenne.

C'est dans cette optique que peut émerger une nouvelle ère et un meilleur écosystème pour la conservation optimale du patrimoine constantinois, via les odonymes urbains.

Il serait ainsi essentiel d'explorer des pistes telles celles-ci pour une valorisation innovante des odonymes de Constantine :

- Le parcours QR-odonymes : où chaque plaque de rue serait associée à un QR code afin d'expliquer l'origine et l'histoire autour de l'odonyme. Ou même offrir un contenu multimédia téléchargeable explorant les témoignages audios et les reconstitutions 3D de personnages historiques.
- La cartographie collaborative : où les habitants auront la chance d'enrichir le recensement des odonymes des rues méconnues ou celles qui se créent et émergent dans les nouveaux quartiers à Ali Mendjeli pour faciliter la recherche en sociolinguistique urbaine et guider les touristes et les chercheurs sur le terrain.
- L'atelier « Ma rue, son histoire » : où il serait bien de co-produire des micro-documentaires avec les habitants du centre historique, sur leur environnement urbain en collectant des récits et des anecdotes locales.
- Œuvres d'art urbain « Plaque revisitée » : où il serait intéressant d'inviter des artistes à créer des plaques alternatives ou des graffitis emblématiques qui font hommage aux femmes combattantes oubliées, aux artisans et métiers traditionnels disparus de la Vieille Ville, ou même de reconstituer des scènes historiques à la Casbah.
- Concours jeunes-historiens : dans lequel les écoles et les universités encourageront des initiatives d'enquêtes de terrain, de documentation et de mini reportage par les élèves et

étudiants. Pour publier les meilleurs travaux dans un guide alternatif affichant les talents de la nouvelle génération tout en les rapprochant de l'histoire de leur ville.

Conclusion

En guise de conclusion, l'étude des odonymes de Constantine démontre leur importance dans la construction, la préservation et la transmission du patrimoine historique urbain de la ville. Marqueurs de colonisation ou vecteurs de libération, les noms de voies de communication de la ville des ponts suspendus sont plus que des outils de domination ou de résistance. Ils servent désormais comme instruments efficaces de valorisation du patrimoine.

Le processus de la transposition culturelle de ces odonymes vers la Nouvelle Ville Ali Mendjeli par le biais des plaques de rues, des enseignes commerciales ou des pratiques langagières des habitants démontre à quel point ils sont ancrés dans l'imaginaire de la population. Ce type de migration spontanée et sélective qui privilège les repères affectifs et les grands symboles nationaux, montre que la patrimonialisation des odonymes ne repose pas seulement sur les initiatives institutionnelles mais s'étend aux appropriations citoyennes. Néanmoins, ces formes de patrimonialisation informelles gagneraient en crédibilité en liant les deux approches afin de créer une conservation plus inclusive.

Dans le cas de Constantine, la question de la préservation des odonymes représente un défi vis-à-vis de la sauvegarde de l'identité culturelle et historique de la ville. Ces désignations urbaines portent en elles des empreintes des idéologies politiques qui lui ont donné vie. Ces dernières nécessitent une contextualisation adéquate afin de devenir des cicatrices plutôt que des cicatrifications de l'histoire. À cet égard, il faut trouver une approche équilibrée, qui combine sensibilité aux usages populaires et rigueur pour la conservation patrimoniale.

Certes, des solutions concrètes existent pour valoriser ce patrimoine unique. Dont l'intégration des odonymes dans des circuits touristiques à la fois physiques et numériques (visites virtuelles), parallèlement à une documentation des contextes historiques relatifs à ces appellations, offrirait une opportunité de concilier patrimoine et développement durable.

Entre autres, la sensibilisation des jeunes générations avec des projets associant institutions éducatives et culturelles pourrait favoriser une meilleure appropriation de ce patrimoine. La conservation matérielle des plaques anciennes en la jumelant aux médiations contemporaines créerait un dialogue entre mémoire et modernité.

Constantine trouve ainsi la chance de transformer ses odonymes en véritables outils de développement culturel et valorisation patrimoniale. La capitale de l'Est algérien pourrait renforcer de cette manière sa position comme carrefour culturel méditerranéen.

L'enjeu ici dépasse la simple conservation : il s'agit à présent d'offrir aux générations futures les clés pour comprendre et s'approprier l'histoire de leur cité à travers les noms qui structurent ses rues. Dans ce cheminement, les odonymes deviennent des acteurs de développement culturel de Constantine.

Bibliographie

ACHEUK YUCEF, M., GAUTHIEZ, B., et BELABED SAHRAOUI, B. (2019). « L'héritage architectural et urbain de Constantine pendant la période coloniale française (1837-1962) : un

enjeu de connaissance, de conservation et d'identité ». *Géocarrefour*, 93(4).
<https://doi.org/10.4000/geocarrefour.12479>

ATOUI, B. (2005). « L'odonymie d'Alger : passé et présent. Quels enseignements ? ». In. *Nomination et dénomination : des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*. Oran : CRASC.

BENEDJMA, I. (2021). « Les pratiques habitantes d'auto-réhabilitation dans la vieille ville de Constantine : quel rapport à la sauvegarde du patrimoine ? ». *Insaniyat*, (92), 35–59.
<https://doi.org/10.4000/insaniyat.24880>

BOUMAZA, Z. (1998). « Le Vieux Constantine, ambiguïté d'un patrimoine ». *Insaniyat*, (5), 23–27. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.11774>

Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO. (s.d.). « Conservation et préservation de la ville de Constantine ». Consulté le 29 mai 2025, depuis <https://whc.unesco.org/fr/activites/771/>

ESPAGNE, M. (2013). « La notion de transfert culturel ». *Revue Sciences/Lettres*, (1).
<https://doi.org/10.4000/rsl.219>

HAMANI, S. (2022). Le patrimoine culturel matériel et immatériel en Algérie : Entre Les connotations identitaires et la valorisation touristique. Approche sur la ville de Constantine. *مجلة الرسالة للدراسات والبحوث الإنسانية*, 7(2), 1053–1067. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/184822>

KADMOUN, N. (1997). *Glossaire de la terminologie toponymique*. Paris et Québec : Commission de toponymie – Institut Géographique National (France) et Commissions de toponymie du Québec (Canada)

REHAIL, T. (2022). La valorisation du patrimoine touristique à Constantine ; les rôles de l'état et du citoyen. *مجلة الإناسة وعلوم المجتمع*, 5(2), 71–86. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/175914>

SOUALAH, ép. BOUSSOUF, A. (2022). *L'apport du patrimoine au tourisme durable (cas de Constantine)* (Thèse de Doctorat, Université de Constantine 3). Disponible sur : <https://dspace.univ-constantine3.dz/jspui/handle/123456789/1781>